

Cette fête de l'Épiphanie que nous célébrons en Occident chaque 2ème dimanche après Noël est un peu, pour l'Orient chrétien, l'équivalent de notre fête de Noël... On pourrait donc dire qu'elle est chez nous une reprise de la fête de Noël puisque le mot **épiphanie signifie : la Manifestation...** Or, c'est bien la manifestation de Dieu pour le Salut de notre Terre que nous fêtons déjà avec la naissance de Jésus dans la nuit du 25 Décembre. En somme, je le disais, c'est comme si en Occident avec l'Épiphanie nous fêtons une 2ème fois Noël.

Toutefois, l'angle sous lequel l'Évangéliste Matthieu nous présente les choses nous permet de réaliser sans doute un peu plus, que si Dieu en venant sur terre semble d'abord se soucier des exclus et des plus petits d'entre les hommes, en fait, il y a des tas de manières d'être petits et humbles par le cœur... D'ailleurs tout en insistant sur la révélation aux bergers de Judée, Luc, l'évangéliste de Noël, le laissait déjà entendre lui aussi dans le chant des anges : "**Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur terre aux hommes de bonne volonté**"... En somme, pour faire partie des petits et des humbles de ce monde, ce qui compte d'abord c'est **la bonne volonté** ou si vous préférez : le désir profond d'accueillir ce qui est vrai et de faire ce qui est bien aux yeux de Dieu.

Aussi, en mettant aujourd'hui en scène des mages venus d'Orient et guidés par une étoile, il est évident que Matthieu tient à souligner que même des gens instruits et, sans doute, matériellement riches peuvent aussi être des gens de très bonne volonté (*au fond d'eux-mêmes, peut-être sans trop le savoir, ils sont en attente d'autre chose*)... Il en sait quelque chose, lui Matthieu, au moment où il écrit, puisqu'il était collecteur de l'impôt romain et n'avait certainement pas dédaigné l'argent qui lui était passé entre les mains jusqu'à ce que Jésus l'invite à le suivre et à devenir apôtre. Or pour ces gens de bonne volonté, Dieu ne peut certainement pas refuser de faire briller son étoile, afin qu'ils puissent, eux aussi, découvrir la plénitude de la vérité et la liberté de cœur que donne la certitude d'être si passionnément aimé de Dieu.

Alors qu'au contraire, il semble que c'est très souvent, ou pour ne pas savoir ou par manque de véritable confiance en Dieu, que les cœurs se ferment et se réfugient dans la suffisance matérielle, dans la suffisance idéologique ou même dans la suffisance religieuse, comme autant de protections de soi, à l'image d'Hérode et des grands de Jérusalem, (*sécurités*) qu'ils redoutent alors terriblement de perdre (*puisque elles sont leurs seules raisons de vivre*), et cela peut-être jusqu'à en devenir (*par instinct de survie*) des sanguinaires d'une violence incroyable (*Habituellement quand on est violent c'est qu'on a peur*). Attitude qui nous renvoie finalement à toutes les violences qui semblent particulièrement faire le quotidien du monde dans lequel nous vivons et qui ne peuvent nous faire oublier qu'il suffirait parfois de bien peu de choses pour qu'assez facilement ces violences deviennent aussi les nôtres ? Comme pour les mages, il est, en effet si facile de perdre de vue cette étoile qui les a guidés jusqu'à l'Enfant-Jésus.

Aussi **demandons-lui humblement, à cet Enfant-Jésus, de faire grandir notre foi et de nous libérer de toute suffisance orgueilleuse ou matérialiste pour qu'en devenant ou en demeurant des gens de bonne Volonté, il puisse nous aider à reconnaître les signes qu'il nous fait, y compris lorsque tout ne semble que nuit et doute dans nos vies...** Je pense en particulier à tous ces moments où nous sommes témoins du malheur innocent ou à quantité d'autres situations où l'on dirait que cela reste comme indifférent à Dieu tant nous le trouvons silencieux et comme absent. A la manière des mages, que ces moments de nuit sans étoile deviennent aussi pour nous, des occasions de mieux comprendre les autres, bien sûr, mais aussi des occasions de nous informer sur le contenu des Écritures. Et nous pourrions alors, entre autre, y découvrir que lorsque Jésus s'écriait lui-même sur la croix : "**Mon Dieu, mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné?** " (*Quand il semblait ne plus voir l'étoile*), il n'avait pourtant jamais été aussi près de la fulgurante lumière du matin de Pâques. Paradoxe bien étonnant, il est vrai, mais qui peut, toutefois, nous laisser entrevoir combien ce qui nous attend au-delà du mystère doit être extraordinairement merveilleux pour que Dieu ne juge pas indispensable d'intervenir tout-de-suite pour prendre notre place et pour mettre fin à tant de choses qui nous laissent pourtant à certains jours si démunis ou même, si angoissés.

Que ces quelques éléments de réflexion en cette fête de l'Épiphanie soient pour nous comme une étoile qui nous aide à garder l'Espérance de jours meilleurs et nous invite à repartir à notre tour par un autre chemin que celui d'une foi, peut-être trop facile, à moins que ce ne soit simplement une Foi trop habituée jusqu'à en être devenue parfois ennuyeuse. Dieu nous en garde !

AMEN !